

Genèse de la *Critique de la Raison dialectique* Le manuscrit «L'enfant et les groupes» en 1949

Grégory Cormann

Entreprendre l'étude de la genèse de la *Critique de la Raison dialectique* est une tâche difficile ; la consultation du *Catalogue des manuscrits de Jean-Paul Sartre*¹, publié sous la direction de Gilles Philippe sur le site de l'ITEM, donne une idée de la difficulté : la quantité de documents à prendre en compte est énorme, et cet ensemble manuscrit est lacunaire, difficile à dater et situer. Il faudra un jour mener à bien cette étude en s'attachant notamment et d'abord, sans doute, à suivre le processus de composition que rendent lisible les différentes rédactions de la préface de l'ouvrage, *Questions de méthode*.

Il est cela dit un manuscrit qui, à lui seul, est profondément révélateur de cette tâche difficile. En lui les dimensions endogénétiques et exogénétiques du travail de Sartre sont liées de façon vraiment singulière : il s'agit du manuscrit «L'enfant et les groupes», conservé depuis un demi-siècle dans le fonds Carlton Lake du Harry Ransom Humanities Research Center de l'université d'Austin². Le texte écrit couvre 66 pages, principalement les pages impaires au recto des feuilles d'un cahier de notes de 200 pages de format 21 × 29,7 cm à petits carreaux. Cet ensemble fait partie des nombreuses notes que Sartre a consacrées à la morale et aux valeurs à partir de la seconde moitié des années 1940 – mais il est aussi un préambule à la rédaction de quelques pages décisives de la *Critique de la Raison dialectique*.

Si l'on définit l'exogénèse, avec Pierre-Marc de Biasi, comme «le processus par lequel l'écriture s'arrache à sa propre intériorité et part à la recherche de ressources extérieures dans le but de se les introjecter³», on sera alors étonné de voir à quel point le texte que nous allons étudier témoigne de cette opération d'introjection, indissociable de l'injonction que constitue le processus d'écriture qui conduira à la rédaction de la *Critique*. Sartre rassemble ici de multiples ressources, explicites et implicites, afin de comprendre la façon dont l'enfant vit sa relation aux

groupes. Mais une chose est singulière : le résultat de cette composition se retrouvera dans la *Critique* sans que le thème de l'enfance soit repris. Cette présence, puis cet effacement de l'enfance, nous le montrerons, fait signe vers un autre texte, qui s'écrit à l'époque où Sartre commence «L'enfant et les groupes» : *Le Deuxième Sexe*. Référence non nommée, comme absente, et pourtant certaine.

Au moment d'interroger la genèse croisée des œuvres de Sartre et Beauvoir, interrogation qui se heurte toujours à l'absence de traces écrites qui témoigneraient d'une écriture «à deux mains», la lecture de «L'enfant et les groupes» prend un sens décisif. Du reste, c'est aussi toute la densité théorique et critique d'une époque qui s'atteste dans ces pages. Nous nous proposons de donner quelques éléments pour une situation de ce texte, jalon essentiel de l'écriture de la *Critique*.

Un manuscrit sans titre et sans date : une génétique à l'envers ?

Le manuscrit «L'enfant et les groupes» est répertorié depuis longtemps. Il a été retranscrit par Jean Bourgault en 2006 pour l'équipe Sartre de l'ITEM du CNRS et se trouve répertorié dans le Catalogue des manuscrits de Sartre. En 2004, le manuscrit était déjà présenté succinctement

1. *Catalogue génétique général des manuscrits de Jean-Paul Sartre*, en ligne sur item.ens.fr, depuis décembre 2008 et régulièrement actualisé, sous la responsabilité de Gilles Philippe.

2. Harry Ransom Center, Austin, Texas. Collection Carlton Lake, Box 269, folder 7 : «Lake/Sartre, Jean-Paul – Works / L'Enfant et les groupes / Ams with a few A. emendations in a black notebook [66pp]» (en ligne sur norman.hrc.utexas.edu.)

3. Pierre-Marc de Biasi, «De l'intertextualité à l'exogénèse», *Genesis*, n° 51, 2020, p. 18 (en ligne sur openedition.org).

dans le *Dictionnaire Sartre* par Michel Contat⁴. Ce dernier reprenait à cette occasion, pour partie, une longue note qu'il avait publiée en introduction du grand œuvre que l'équipe Sartre de l'ITEM avait consacré une décennie plus tôt aux avant-textes des *Mots*⁵. Contat retrouvait alors dans la structure du manuscrit le schéma général de déploiement de l'autobiographie de Sartre : – *les valeurs* – *le sacré* – *le langage*⁶.

On peut lire ce plan comme le schéma abstrait des *Mots* – les valeurs y étant la littérature (Lire), le sacré, son institutionnalisation, le langage, son exercice (Écrire). Les valeurs et le sacré sont traités dans le texte, lequel s'arrête avant d'aborder le langage⁷.

Cette dernière phrase permet de comprendre une chose : « L'enfant et les groupes » n'a jamais échappé à la connaissance des lecteurs de Sartre, mais il est resté inédit au cours des quatre dernières décennies et n'a pas attiré d'étude conséquente⁸. On ne s'en étonnera peut-être pas. Le manuscrit n'est pas achevé, il s'interrompt de manière abrupte au milieu d'un développement annoncé. Il fait en outre référence à des développements antérieurs dont certains semblent perdus (il ne prend pas la suite immédiate des « Notes pour une morale » publiées en 1983). En somme, en première approche, il ne tient pas ses promesses. Ajoutons que selon Michel Contat Sartre n'aurait donné « L'enfant et les groupes » pour titre à son manuscrit qu'au terme d'un bref survol des premières pages du cahier, avant de le proposer à la vente. Un texte sans statut donc, sans importance.

Une chose pourtant est frappante : le début de « L'enfant et les groupes » propose une première rédaction de l'un des exemples les plus célèbres de la *Critique de la Raison dialectique*, à savoir l'exemple du jardinier et du cantonnier observé de sa fenêtre par un intellectuel petit-bourgeois. La comparaison des deux passages est saisissante :

« L'enfant et les groupes » :

« Soient deux hommes que je vois de ma fenêtre en même temps et qui s'ignorent l'un et l'autre, parce qu'un mur les sépare. L'un d'eux rentre dans sa maison, l'autre monte une côte à bicyclette. Ma perception les unit dans sa structure la plus primitive comme elle unit le mur et la route, c'est-à-dire tous les objets qui demeurent à côté les uns des autres dans l'extériorité d'indifférence. [...] Cependant ces deux hommes qui apparaissent d'abord dans ma perception à la manière des choses [...] dès qu'ils se manifestent comme hommes transcendent dans ma perception même toute relation de pure

extériorité. [...] Ainsi deux inconnus qui s'ignorent paraissent dans mon univers sur le fond originel de leur possibilité de se rencontrer et de se dévoiler l'un à l'autre dans l'unité d'un regard réciproque. » (fo 1)

Critique de la Raison dialectique :

De ma fenêtre je vois un cantonnier sur la route, un jardinier qui travaille dans un jardin. Entre eux, il y a un mur surmonté de tessons de bouteille qui défend la propriété bourgeoise où travaille le jardinier. Chacun d'eux ignore donc entièrement la présence de l'autre ; chacun, absorbé dans son labeur, ne songe pas même à se demander s'il y a des hommes de l'autre côté. Quant à moi, qui les vois sans être vu, ma position et ce survol passif de leur labeur me situe par rapport à eux : je « prends des vacances », dans un hôtel, je me réalise dans mon inertie de témoin comme un intellectuel petit-bourgeois [...]. De ce point de vue, ma présence à la fenêtre est une activité passive (je veux « respirer l'air pur » ou je trouve le paysage « reposant », etc.) et ma perception présente figure à titre de moyen dans un processus complexe qui est l'expression de ma vie entière. Par là, ma première relation aux deux travailleurs est négative : je ne suis pas de leur classe, je n'exerce aucune de leurs deux professions, je ne saurais pas faire ce qu'ils font, je ne partage pas leurs soucis⁹.

Se joue dans ce travail d'écriture une réforme fondamentale de la conception du tiers – et par conséquent de l'aliénation – qui était liée dans *L'Être et le Néant* au conflit des regards. On sait l'apport que réalisera la *Critique de*

4. Michel Contat, « L'enfant et les groupes », dans F. Noudelmann et G. Philippe (éd.), *Dictionnaire Sartre*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 155-156.

5. Michel Contat, « Introduction : une autobiographie politique ? », dans *Pourquoi et comment Sartre a écrit Les Mots. Genèse d'une autobiographie*, Paris, PUF, 1996, p. 14.

6. En 1996, Contat évoque les discussions qu'il a eues avec Sartre dès 1967 à propos du manuscrit. Le souvenir de ces discussions lui permet d'associer ces pages au projet des *Cahiers pour une morale* qui a occupé Sartre pendant la seconde moitié des années 1940.

7. Michel Contat, « Introduction : une autobiographie politique ? », art. cit., p. 14.

8. Il faut ajouter aux mentions déjà citées un résumé de la « note Contat » de 1996 dans une liste de manuscrits de Sartre publiée dans *Genesis* en 2003 en marge d'un article de Vincent de Coorebyter (en ligne sur persee.fr). Voir Michel Contat et Gilles Philippe, « Description du fonds Sartre », *Genesis*, n° 22, 2003, p. 122-123. « L'enfant et les groupes » y est daté de 1947-1949.

9. Jean-Paul Sartre, *Critique de la Raison dialectique* (1960), Paris, Gallimard, 1985, p. 213-216.

la *Raison dialectique* : une relation se réalise au niveau de la perception la plus originaire, non plus seulement pour un tiers, comme c'était encore le cas dans *L'Être et le Néant*, mais par le tiers dont la médiation dévoile « un monde de significations socialement constituées¹⁰ ». Mais les différences entre les deux rédactions sont tout aussi significatives. « L'enfant et les groupes », à partir de l'expérience originaire du groupe présentée dès la première page, s'engage dans une interrogation sur l'enfance et sa découverte des valeurs. La *Critique de la Raison dialectique*, elle, propose une phénoménologie de la socialité résolument matérialiste. L'étude des relations de valeurs y cède la place à une analytique des besoins et à une description de la *praxis* engagée dans la réalité matérielle.

D'un manuscrit à l'autre, un thème se découvre, et se déplace. Ce mouvement, de la théorie des valeurs à l'analyse matérialiste, n'a pas été vu par ceux qui ont lu ce texte ; la proximité a été repérée mais elle a surtout faussé la datation de ces pages. Ainsi Jean Bourgault a-t-il estimé, sur la foi de ce passage, qu'il avait été rédigé entre 1955 et 1960¹¹ – soit à proximité de la parution de la *Critique*. Déporté vers l'anthropologie structurale et historique de 1960, le manuscrit « L'enfant et les groupes » aurait dû en somme s'incliner devant la majesté massive de la *Critique de la Raison dialectique*. Étrange statut de ce manuscrit qui, pour connu qu'il est, ne semble pas justifier qu'on s'y intéresse : quel sens donner à un manuscrit qui se trouve comme absorbé par les livres bien plus tardifs, la *Critique de la Raison dialectique* et *Les Mots* ? L'étude génétique de ce texte va consister à en restituer le sens et la dynamique ; la reprise de la question de sa datation permettra de mettre au jour quelques aspects décisifs de la genèse de la *Critique*.

Sartre et les paradoxes de la valeur en 1948 : soi-même comme caricature et comme jeu

Du plan annoncé, « valeur, sacré, langage » (f° 19), Sartre n'a rédigé qu'une partie de la section projetée sur la valeur. Cette section devait comporter trois moments : « Il y a trois sortes de valeurs : celles des objets, celles des êtres vivants (et de l'homme en tant qu'être vivant), celles des personnes » (f° 19). Sartre n'a rédigé qu'une partie du premier moment, qui décrit la production de valeurs attachée à ce qu'il désigne

comme « cinq cérémonies d'appropriation » d'objets : « le meurtre (guerre) – le vol – le don (comme libre initiative de l'autre) – le mérite – l'échange » (f° 43). Le manuscrit s'interrompt abruptement lors de l'analyse du don.

Il est certain que l'insistance de « L'enfant et les groupes » sur la propriété et sur le vol permet à Sartre de reformuler certaines thèses de *L'Être et le Néant* en direction d'une réflexion sur la morale. À lire le manuscrit, le rapport paradoxal du voleur à la valeur est le suivant : « Il [Le vol] supprime l'autre comme propriétaire mais il le conserve comme agent valorisant. C'est bien l'Autre qu'il s'agit d'être, c'est bien en tant qu'Autre que je dois posséder et utiliser l'objet. » (f° 44) Or il est significatif que le manuscrit compare cette situation au cas d'imposture qui se trouve au cœur de la pièce de Gogol de 1836, *Le Révizor*¹². Cette pièce fut jouée à Paris à partir de la fin du mois de novembre 1948 au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq. Le jeune Michel Bouquet tenait le rôle-titre. La pièce donna l'occasion à Sartre de saisir la question de la valeur à partir de la reconnaissance paradoxale du monde des valeurs que le vol suppose : le voleur peut jouer à être possesseur, parce que même le propriétaire légitime a lui-même à être ce qu'il est, comme le garçon de café joue à être garçon de café et comme, selon un exemple qui passera de « L'enfant et les groupes » vers *Les Mots*, Victor Hugo « est un fou qui se croit Hugo¹³ ».

10. Daniel Giovannangeli, « Ontologie phénoménologique et anthropologie chez Sartre », dans G. Cormann et O. Feron (dir.), *Questions anthropologiques et phénoménologie*, Bruxelles, Ousia, 2014, p. 13-24 ; p. 23 pour la citation.

11. Voir Jean Bourgault, Notice de présentation de « L'enfant et les groupes », dans le *Catalogue génétique général des manuscrits de Jean-Paul Sartre* en ligne sur le site de l'ITEM.

12. Voir Nicolaï Gogol, *Le Révizor*, trad. A. Barsacq, Paris, Gallimard, 2013. Dans cette pièce, un jeune homme pris pour un agent de l'État venu de Saint-Petersbourg pour contrôler la gestion du pouvoir local se prend au jeu et tire bénéfice de cette confusion panique des autorités locales qui le reçoivent avec des égards inattendus.

13. Voir Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, dans *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 11. Entre les deux, en 1955, Sartre reprendra le motif de l'imposture qui est au cœur de la pièce de Gogol dans sa propre pièce *Nekrassov*. Voir « Nekrassov : Nous avons posé, avant la générale, des questions à J.-P. Sartre. Voici ses réponses », *Aux Écoutes*, 10 juin 1955 ; cité dans Michel Contat et Michel Rybalka, *The Writings of Jean-Paul Sartre, vol. 1, A Bibliographical Life*, Evanston, Northwestern University Press, 1974, p. 311.

Mais le texte de « L'enfant et les groupes » approfondit encore le paradoxe de la valeur : non seulement la conscience ne coïncide jamais avec elle-même, mais le processus de valorisation suppose que la valeur conserve pour moi son « étrangeté absolue » (f° 37). Sartre consacre à ce point délicat une note marginale qui s'appuie sur une discussion du livre de Raymond Ruyer, *Le Monde des valeurs*¹⁴. Cet ouvrage a paru en 1948 chez Aubier dans la collection « Philosophie de l'esprit ». Sartre cite un extrait de la page 15 de l'ouvrage de Ruyer :

En ce sens Ruyer a raison de dire : « L'individu agissant [...] ne peut *se former* au sens propre du mot, il ne peut exister, d'abord comme organisme ayant une structure appropriée, puis comme être réalisant des fins, aménageant son milieu, ou créant des cultures, que par son abouchement avec le monde des valeurs. Il n'est pas séparable du monde des valeurs, sauf théoriquement ou schématiquement » (*Le Monde des Valeurs* : 15). (f° 38)

Dans cette note marginale qui donne « raison » à Ruyer, Sartre réagit en réalité à une critique que Ruyer adresse dans l'extrait cité à la conception existentialiste du rapport entre liberté et valeur ou, plutôt, à l'ambivalence de ce rapport chez les existentialistes. Ruyer reproche à la conception existentialiste de l'existence de placer la liberté par-delà toute valeur qu'elle seule pourrait fonder.

Juste avant le passage cité, Ruyer critique les existentialistes qui, au nom d'une conception de l'homme « sans contenu, et au-delà de toute détermination, au-delà de toute valeur, et « dont l'essence est d'exister » », voient tout en « noir » et « blanc » et ramènent « toutes les valeurs au rapport être-néant »¹⁵. On reconnaît sans peine la philosophie sartrienne sous ces formules bien connues de *L'Être et le Néant* ou de *L'existentialisme est un humanisme*. Plus loin, Ruyer cite un passage de *L'Être et le Néant* qui tend, selon lui, à accréditer une conception volontariste de la liberté capable de produire ses valeurs comme par magie¹⁶.

Dans sa note, Sartre accepte de se placer sur le terrain de Ruyer et répond à celui-ci en deux temps. Il soutient, en premier lieu, que si la liberté pose ses fins dans « l'au-delà de l'Être » (f° 38), il n'en reste pas moins qu'elle ne peut être effective que du fait du « caractère incitatif¹⁷ » des valeurs. Par conséquent, Sartre accorde à Ruyer que « la structure essentielle de la valeur être par-delà l'être est coextensive à la liberté¹⁸ ». Tout système axiologique passe en effet, en se posant, par « le monde et les Autres¹⁹ » dans la mesure où

d'autres posent, en même temps que moi, la même fin que moi. En second lieu, Sartre cherche à déborder la critique de Ruyer : celui-ci ne parvient pas à appréhender et à décrire le caractère « impératif » (et pas seulement incitatif) des valeurs. Ce n'est en effet qu'à considérer la « dialectique du regardé-regardant » que l'on peut saisir « l'étrangeté de la valeur » comme exigence de l'Autre en moi, mais aussi comme exigence de l'Autre sur les autres qui passe « par moi » (f° 68).

Dans ce contexte, l'ouverture du manuscrit par la question de la façon dont l'enfant fait l'expérience de « petits groupes naturels » semble construite pour se démarquer de la représentation de l'engagement abstrait du philosophe qui reste à sa table et ne pourrait voir le monde que de sa fenêtre. En abordant la figure de l'enfant, Sartre prend acte des critiques faites à *L'Être et le Néant*, et poursuit l'interrogation sur les valeurs engagée dans les *Cahiers pour une morale*. Il fait alors sa part à la « formation » de l'individu (nous y reviendrons plus tard) qui ne peut poser des fins qu'à pouvoir compter, d'un côté, comme Mauss y a insisté, sur une éducation de son corps (« comme organisme ayant une structure appropriée²⁰ ») et à s'inscrire, de l'autre, dans une culture.

Deux choses peuvent être retenues de ce premier repérage. Les deux références que nous venons de distinguer, qui renvoient à l'actualité culturelle et éditoriale de l'année 1948, permettent d'abord de préciser la date de rédaction du texte, dans un premier temps au moins son *terminus post quem*. « L'enfant et les groupes » n'a pas pu être commencé avant les dernières semaines de 1948. Ces deux références montrent en outre la façon dont Sartre

14. Raymond Ruyer, *Le Monde des valeurs. Études systématiques*, Paris, Aubier, 1948.

15. *Ibid.*

16. Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, p. 76, cité dans Raymond Ruyer, *Le Monde des valeurs, op. cit.*, p. 94 : « La valeur ne peut se dévoiler qu'à une liberté active qui la fait exister comme valeur du seul fait de la reconnaître comme telle. Il s'ensuit que ma liberté est l'unique fondement des valeurs et que rien, absolument rien ne me justifie d'adopter telle ou telle valeur. »

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 15. Voir Marcel Mauss, « Les techniques du corps » (1936), dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 2010, p. 363-386.

compose son texte – en jouant avec ses propres œuvres et les slogans qui la résumant et qui la méconnaissent souvent : existence, liberté absolue, mauvaise foi et critique des comédies sociales. De la philosophie au théâtre, Sartre prend à son compte – et intègre à la construction de l’analyse – des textes et des critiques qui reflètent, avec des nuances variables, son œuvre de philosophe et d’écrivain engagé. À ce moment où sa popularité est extrême, il ne répond alors pas tant aux critiques reçues qu’il ne mobilise les images de son œuvre, entre caricature et référence incontournable : c’est là d’abord que se joue le mouvement d’introjection qu’évoque de Biasi. Cette façon d’engager la réflexion sur les valeurs présuppose donc une mise en question par Sartre de sa propre situation : il écrit pour la comprendre, et il intègre à son texte, explicitement (on vient de le voir) et implicitement, toute l’actualité de son temps. Mais ce mouvement ne s’arrête pas là : prenons le temps de parcourir quelques aspects de cette actualité, qui nourrit le processus d’écriture du texte.

La valeur de la littérature française en 1948-1949 : Sartre au prisme des *Temps modernes*

Au centre des interrogations de l’année 1948, on trouve la littérature (c’est l’année de publication de *Qu’est-ce que la littérature ?*). Il convient de se rappeler la remarque de Michel Contat sur la présence possible de Proust dans le manuscrit²¹. Cette présence imprègne en effet les analyses du luxe, les exemples de cérémonies sociales d’appropriation et les jeux de distinction qui traversent la réflexion de Sartre sur les valeurs et sur la manière dont « la société » se donne à l’expérience la plus originelle de chaque être humain avec « une certaine magie du monde qui [lui] échappe » (f^{os} 22-23). En 1949, André Maurois publie son *À la recherche de Marcel Proust*²². L’accent mis par Maurois sur les relations de Proust à sa mère et la tendresse dévorante de celle-ci à l’égard de son fils ont pu servir de motivation aux descriptions détaillées de la dialectique de la tendresse et de l’amour (f^{os} 6-8, f^{os} 12-16) que Sartre propose dans « L’enfant et les groupes ». Lorsque le philosophe décrit l’expérience de « faire partie d’un groupe » (f^o 13), la tendresse (de parents pour leur enfant) correspond d’une part à l’expérience d’être « aggloméré » à un groupe qui s’unifie autour de soi et d’autre part à l’échec auquel

expose ce type de sentiments intersubjectifs dans lesquels un individu peut être tenté de se fondre au risque de se perdre comme individu singulier ; ces sentiments intersubjectifs ne peuvent toutefois qu’exister nécessairement pour lui, sur le mode d’une hantise, en tant qu’il est pour lui-même, comme être socialisé, autre que lui-même.

De nombreux mythes expriment cette difficile recherche d’équilibre entre intégration sociale et contrôle de la fusion des individus et des groupes dans un même tout social. Le début du cahier fait allusion à la tour de Babel (f^o 4), au nombre des mythes renvoyant, tel celui de l’androgynie, familier au lecteur de Sartre²³, à un temps originel de l’humanité, à l’expérience originelle du social que l’ouverture du manuscrit s’est donné la peine de dégager :

Ainsi deux inconnus qui s’ignorent paraissent dans mon univers sur le fond originel de leur possibilité de se rencontrer et de se dévoiler l’un à l’autre dans l’unité d’un regard réciproque. [...] Ainsi la seule apparition de mes semblables fait naître dans mon univers la possibilité d’une unité par liaison réciproque qui échappe à mon unité et je ne puis faire que je ne les dévoile à partir de cette possibilité originelle. C’est un des sens du mythe de l’androgynie et de tant d’autres (tour de Babel, etc.). On dégrade cette pure possibilité en réalité passée : on saisit les hommes non sur fond de possibilité permanente et originelle de leur unité mais à partir d’un passé où cette unité aurait été donnée. Ce rapport de pure latéralité apparaît comme résultat d’une *dispersion*. L’univers n’est plus obstacle de hasard mais malédiction. (f^{os} 3 et 4)

On peut faire l’hypothèse que c’est probablement la lecture de *Babel* de Roger Caillois qui explique l’exemple pris par Sartre²⁴. À l’instar du Sartre de *Qu’est-ce que la littérature ?*, Caillois faisait dans ce texte une critique d’une littérature contemporaine désengagée des problèmes vitaux et politiques. On remarquera, si l’on y prend garde, que cette reprise de Caillois, comme celle de Maurois, s’inscrit dans un tableau de la littérature française de 1948-1949 qui répète

21. Michel Contat, « L’enfant et les groupes », dans le *Dictionnaire Sartre*, op. cit., p. 156 : « Il y a une possible référence à Proust (les bijoux de la mère qui sort dans le monde), sans que l’écrivain soit nommé. »

22. André Maurois, *À la recherche de Marcel Proust*, Paris, Hachette, 1949.

23. J’ai mis en exergue ce point dans Grégory Cormann, « Empédocle, ou comment entrer en philosophie. Sartre et la pensée allemande dans les années 1920 », *Études sartriennes*, n° 20, 2016, p. 101-146.

24. Roger Caillois, *Babel*, Paris, Gallimard, 1948.

la table des matières de quelques numéros successifs des *Temps modernes* qui paraissent entre mai et juillet 1949²⁵.

Or, dans les trois numéros concernés on trouve, de manière très significative, une chronique littéraire en trois volets d'Étiemble intitulée « Babel²⁶ », qui refait et réévalue la démonstration de Caillois. Enfin, au milieu de la séquence, en juin 1949, Colette Audry signe un compte rendu d'À la recherche de Marcel Proust²⁷. Dans la foulée de Maurois, elle propose un bref portrait sartrien de Proust, dont la vie et l'œuvre sont marquées du sceau de la contingence, de « ce qui aurait pu ne pas être » (« le projet d'une œuvre terriblement menacée »), et dont la santé délicate et les crises d'asthme correspondent à une « émotion »²⁸ par laquelle Proust cherche à se concilier sa mère. Colette Audry reproche toutefois à Maurois son incapacité à « êtreindre le tragique » et, dès lors, à saisir dans la création littéraire « le réseau d'une dialectique qui est celle de la vie même de Proust, amour filial, maladie, vice et vocation indissolublement unis²⁹ ».

Pour sa part, Étiemble prend prétexte du livre de Caillois pour dresser son propre bilan de la littérature française. Il accorde à ce dernier la thèse générale de son livre : « Les lettres sans doute se font avec des mots. Elles se font aussi dans telle ou telle société, qu'elles ne peuvent ignorer³⁰. » Mais Étiemble ne partage pas la conclusion de Caillois sur l'absence de qualité littéraire de l'époque et repère une tension chez Caillois entre le sociologue, qui condamne l'individualisme contemporain, et l'écrivain moraliste qui s'agrippe malgré tout à la nécessité pour la littérature de « tout dire³¹ ».

Le geste de Sartre dans « L'enfant et les groupes » n'est pas de composer un bilan de la littérature française de son époque. Il ne fait pas la critique d'ouvrages récents qu'il vient de lire. Il ne répond pas non plus aux thèses qui peuvent marquer un désaccord avec ses positions philosophiques, sa méthode ou sa conception de la littérature. Sartre trouve dans ces ouvrages d'autres versions des problèmes auxquels il est lui-même confronté. Le travail qu'il produit est dès lors un travail d'appropriation et de réécriture qui lui permet de produire une série de variations sur lui-même, travail qui ne se limite pas à des références polémiques. Il réduit même le plus possible dans son écriture tout horizon polémique afin de dégager d'autres potentialités de sa pensée par le truchement d'une « poétique » de la lecture.

L'ensemble des références que nous avons identifiées, qui sont toutes datées de 1948-1949, permet donc de situer

le moment de l'écriture de « L'enfant et les groupes » dans la seconde moitié du printemps 1949. Cette datation est essentielle : c'est qu'en effet deux références complémentaires vont nous permettre de la confirmer, de façon définitive, en nous permettant maintenant d'aborder directement l'horizon thématique et conceptuel que Sartre a désigné *a posteriori* par le titre « L'enfant et les groupes ». Ces références renvoient, principalement, au *Deuxième Sexe* de Beauvoir, dont le premier tome paraît en avril 1949 et, subsidiairement, aux *Structures élémentaires de la parenté* de Lévi-Strauss qui sort en juin 1949.

Répondre à Beauvoir (et Lévi-Strauss) sur le vif

Il faut en effet le souligner : dans les trois numéros des *Temps modernes* que nous venons d'évoquer, on trouve non seulement plusieurs extraits de *La Mort dans l'âme*³², mais aussi des pages du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir³³. « L'enfant et les groupes » s'écrit en fait à un tournant, celui que réalise Simone de Beauvoir lorsqu'elle s'attache à décrire ce qu'est être femme, c'est-à-dire le devenir.

En témoigne un passage du manuscrit de Sartre consacré au rapport altéré du voleur à la valeur, qui propose une comparaison avec la situation des femmes dans le monde

25. On en trouve aussi un remarquable exposé dans Henri Peyre, « La Littérature en France en 1948-1949 », *The French Review*, vol. 23, n° 3, 1950, p. 173-197.

26. René Étiemble, « Babel. I. De la lettre au lettrisme », *Les Temps modernes*, n° 43, mai 1949, p. 877-887 ; « Babel. II. Du lettrisme aux lettres », *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 1080-1089 ; « Babel. III. Retour à France », *Les Temps modernes*, n° 45, juillet 1949, p. 134-142.

27. Colette Audry, « À la recherche de Marcel Proust, par A. Maurois (Hachette, édit.) », *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 1132-1134.

28. *Ibid.*, p. 1133.

29. *Ibid.*, p. 1133-1134.

30. René Étiemble, « Babel. II. Du lettrisme aux lettres », art. cit., p. 1085.

31. *Ibid.*, p. 1089.

32. Jean-Paul Sartre, « La mort dans l'âme (V) », *Les Temps modernes*, n° 43, mai 1949, p. 821-867 ; « La mort dans l'âme (fin) », *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 1025-1079.

33. Simone de Beauvoir, « L'initiation sexuelle de la femme », *Les Temps modernes*, n° 43, mai 1949, p. 769-802 ; « La lesbienne », *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 994-1014 ; « La maternité », *ibid.*, p. 1014-1024 ; « La maternité » (fin), *Les Temps modernes*, n° 45, juillet 1949, p. 97-133.

masculin et donne ainsi ce qui pourrait bien être un résumé efficace du *Deuxième Sexe* :

Il n'y a pas réciprocité, c'est-à-dire que le voleur ne considère pas les Autres comme Autres pour lui en tant qu'il est Autre pour eux. Comme la femme dans l'univers masculin, il est l'Autre absolu. Il reconnaît la société comme société *du même* où la réciprocité d'Altérité crée une intersubjectivité. Et comme il se tient en dehors d'elle, il se laisse définir par son attitude vis-à-vis d'elle, c'est-à-dire *à partir d'elle*. Toutes ses valeurs sont dérivées, inversées, altérées, retournées. Y compris les relations qui existent entre les voleurs. (f^{os} 53-54)

Ce passage s'inscrit dans une discussion plus vaste avec le travail de Beauvoir sur la morale – travail que cette dernière met *elle aussi* en œuvre depuis 1945. Elle y réfléchit justement à ce que Sartre définit, dans « L'enfant et les groupes », comme notre « initiation » (f^{os} 22, 30, 41) au monde. Se retournant vers Piaget dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, Beauvoir insiste sur la situation de dépendance de l'enfant dans un monde plein de secrets dont les parents sont les orchestrateurs quasi divins³⁴. La base de la psychologie génétique que Piaget élaborait dans la foulée de son maître Claparède se résume dans une formule cartésienne selon laquelle « nous avons été enfant avant que d'être homme », formule qui se retrouve dans « L'enfant et les groupes » (f^o 29) après avoir figuré dans la morale beauvoirienne³⁵. Le désir de s'approprier un objet correspond à la reprise d'une fin posée par les autres comme condition d'accès à une communauté : « En ce sens désirer un objet c'est entrer dans une certaine communauté. » (f^o 30)

Un autre passage du manuscrit de « L'enfant et les groupes » l'inscrit dans les pas des réflexions de Beauvoir sur les valeurs :

En un mot l'enfant apparaît dans un monde chargé de secrets où tous les objets lui échappent et sont faits pour ces demi-dieux que sont les adultes. Il a essayé, par caprice, de tirer une bouffée d'une cigarette. Il crache et tousse et ne comprend pas le plaisir pourtant manifeste que prend son père à fumer. On lui explique qu'il connaîtra ce plaisir « quand il sera grand ». Ainsi désire-t-il désirer pour être grand et désire-t-il être grand pour faire l'inventaire de ce monde si proche et pourtant inconnu. Ses premiers désirs sont des premiers pas à tâtons dans le monde de l'autre. Désirer c'est déjà devenir un autre (un « grand », un soldat, un père de famille, etc.). Posséder ce sera l'initiation définitive et la transformation de l'enfant en un Autre. L'unité de ces deux mouvements inverses : désirer

devenir l'Autre pour posséder l'objet – désirer posséder l'objet pour devenir l'Autre constitue la structure essentielle du dévoilement de la valeur. (f^{os} 40-41)

À partir de cette insistance sur le devenir-autre de l'enfant, qui le met perpétuellement à distance de lui, on peut comprendre plus avant la source de l'approche sartrienne du problème de l'enfance.

L'enquête exogénétique alors rebondit. C'est qu'en effet ce problème a surgi chez Beauvoir en 1945 dans son compte rendu de la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty³⁶. Ce qui retenait l'attention de Beauvoir dans la *Phénoménologie de la perception*, ce n'était pas la description de la présence au monde de la conscience³⁷ ; c'est au contraire l'impossibilité qui lui est faite de pouvoir faire cette expérience. Les premiers mots de Beauvoir étaient pour fustiger l'éducation : « Un des buts essentiels que se propose l'éducation de l'enfant, c'est de lui faire perdre le sens de sa présence au monde³⁸. » L'enjeu éthique du livre de Merleau-Ponty était par conséquent, pour Beauvoir, de « rendre à l'homme cette audace enfantine dont des années de docilité verbale l'ont dépouillé : l'audace de dire “Je suis là”³⁹. »

34. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947. L'ouvrage de Jean Piaget, *La Représentation du monde chez l'enfant*, dont la première édition date de 1926, est réédité aux PUF la même année. Piaget est ensuite cité par Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, p. 293, 299.

35. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), Paris, Gallimard, 2003, p. 47 sq. Sur la relation complexe de Sartre à Piaget, je renvoie à Grégory Cormann, « Sartre/Piaget, les deux problèmes de l'enfance », dans S. Audidière et A. Janvier (éd.), « Il faut éduquer les enfants ». *Ambivalences de l'idéologie de l'éducation, conjonctures critiques, expérimentations*, Lyon, ENS Éditions, 2022.

36. Simone de Beauvoir, « La *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty », *Les Temps modernes*, n^o 2, 1945, p. 363-367.

37. Voir Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

38. Simone de Beauvoir, « La *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty », art. cit., p. 363.

39. *Ibid.* Simone de Beauvoir n'avait alors pas encore conçu le projet du *Deuxième Sexe*. Son problème était dans cette première année d'après-guerre celui de la « question en retour » de la liberté concrète dans les sociétés démocratiques. Il s'imposait dès lors de penser les blocages existentiels et politiques qui résultent de certaines conditions, celle du juif, celle du noir, celle du colonisé, ou encore celle de la femme qui retiendra bientôt son attention. Voir Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, op. cit., p. 49-51.

Cette problématisation de l'enfance se retrouve, de façon cruciale, dans *Le Deuxième Sexe*. Elle est directement impliquée par la formule célèbre : « On ne naît pas femme, on le devient⁴⁰. » La formule ouvre la section du *Deuxième Sexe* consacrée à la « formation » des femmes, et d'abord à leur enfance. Elle résume en quelque sorte le féminisme de Beauvoir ; on pourrait même croire qu'elle résume le féminisme. Beauvoir se place sur un autre plan que celui que Sartre a privilégié jusque-là : plutôt que d'être ce qu'elles font d'elles-mêmes, les femmes sont condamnées à devenir ce qu'on fait d'elles ; elles se trouvent enchaînées à un ordre social qui les force à être autres que ce qu'elles sont et les dispose même à être complices de cette soumission.

« L'enfant et les groupes » témoigne de ce renversement. Le problème de l'enfance prend alors une forme tout autre que celle qu'il recevait vingt ou trente ans plus tôt dans les travaux de psychologie génétique. L'enfance n'apparaît plus comme une période dominée par la pensée magique et par une forme de décrochage par rapport au monde ou une indifférence à ce qui constitue le monde dans ses déterminations matérielles, rationnelles et sociales. Il s'agit bien plutôt d'un moment où une subjectivité peut faire l'expérience très matérielle, y compris au plus intime d'elle-même, de ce que le monde dans lequel elle surgit est déterminé par des valeurs qui limitent et contraignent très fortement ses possibilités d'existence.

Dans ces conditions, la phénoménologie existentialiste se retrouve sur le terrain de la tradition sociologique française. Tributaire de cette reformulation du problème de l'enfance, le manuscrit « L'enfant et les groupes » s'inscrit donc singulièrement dans le projet de Sartre de publier une anthropologie⁴¹. Les *Cahiers pour une morale* proposent une longue discussion de l'*Essai sur le don* de Mauss⁴². Les dernières pages de « L'enfant et les groupes » établissent clairement ce lien : « J'ai décrit les structures du don. Reste à déterminer les relations du don avec la valeur de l'objet donné pour le récipiendaire et à la *propriété* » (f° 59). Une dernière remarque sur la question des groupes nous permettra de préciser ce point, avant de conclure.

En somme c'est d'abord *Le Deuxième Sexe* de Beauvoir qui a mis à l'agenda de Sartre la thématization de l'enfance. C'est en relation avec l'écriture du livre de Beauvoir qu'il faut lire les pages de « L'enfant et les groupes » qui explicitent la dimension aliénante d'une initiation au monde où

l'enfant « se découvre [...] comme faisant partie en tant qu'Autre de totalités concrètes qui sont le point de jonction de tous les Autres en tant qu'ils sont eux-mêmes Autres (société) » (f° 19). Sartre s'appuie dans cette perspective sur la référence que *Le Deuxième Sexe* fait aux *Structures élémentaires de la parenté* de Lévi-Strauss⁴³ ; il voit dans cette aliénation structurelle de l'enfance un recours contre le risque de désintégration, d'un côté, de l'individu dans un groupe social et, de l'autre, des groupes sociaux dans l'humanité en général. C'est ce qui ressort, dans « L'enfant et les groupes », de l'analyse des contradictions du meurtre comme première forme d'appropriation d'un objet :

Le meurtre érigé en système c'est la négation révoltée de toutes les valeurs en même temps que le dévoilement par le désir de ces mêmes valeurs qu'on nie. Si la guerre se transforme régulièrement en commerce, cette contradiction du meurtre n'y est pas étrangère. (f° 43)

Une communauté et le système de valeurs qui la caractérisent supposent toujours, d'une part, un principe de limitation de l'humanité à des relations entre certains groupes et, d'autre part, sur cette base, des techniques sociales de conversion du risque de violence en possibilité d'alliance et de coopération, comme Lévi-Strauss y insiste dans un autre texte du printemps 1949⁴⁴. L'examen de la relation entre ce questionnement anthropologique et l'articulation que la *Critique de la Raison dialectique* établit entre « collectif sérialisé » et « groupe en fusion » serait une autre question⁴⁵. On ne peut toutefois manquer de remarquer que Sartre ne

40. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949), Paris, Gallimard, 1979, vol. 1, p. 285.

41. L'ouvrage « Jean-Paul Sartre. *L'Homme* » a été annoncé pendant plusieurs années sur la quatrième de couverture des ouvrages de la collection « Bibliothèque de philosophie » dirigée par Sartre et Merleau-Ponty chez Gallimard à partir de 1950. Voir « Bibliothèque de philosophie dirigée par Maurice Merleau-Ponty et Jean-Paul Sartre », *Chiasmi International*, n° 20, 2018, p. 200 (la présentation de la collection avait d'abord été publiée au dos du numéro des *Temps modernes* de mai 1950).

42. Voir l'analyse du *potlatch* dans Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale*, op. cit., p. 382-398.

43. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, op. cit., vol. 1, p. 18, p. 91 sq., p. 201 et 204.

44. Claude Lévi-Strauss, « La politique étrangère d'une société primitive », *Politique étrangère*, vol. 14, n° 2, mai 1949, p. 139-152.

45. Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la Raison dialectique*, op. cit., p. 449 sq.

manifeste alors aucun désintérêt pour ses notes de 1949, qu'il a reprises soigneusement autour de 1960, dans le mouvement de rédaction de la *Critique*, mais en ôtant la référence à l'enfance – prise en charge par *Questions de méthode*⁴⁶ –, comme on décontextualiserait un moment d'écriture pour n'en retenir qu'une actualité plus universelle.

Épilogue : écrire un texte absolument contemporain ?

Résumons-nous. Le manuscrit du printemps 1949 se présente comme un texte absolument contemporain des publications de l'année en cours et de ce qui s'y reflète de l'époque. Sartre y écrit à partir des jeux de miroirs et de reflets que son œuvre suscite dans des genres et registres

différents, et selon des régimes d'intensité multiples. Mais il nous semble aussi que «L'enfant et les groupes» rend manifeste autre chose. Il nous révèle une façon de faire place à d'autres régimes et à d'autres formes d'écriture, de pensée et d'engagement qui est aussi une façon pour Sartre de se faire absolument contemporain. Il s'agit alors pour lui, au sein même du processus de composition et d'écriture, de renchérir sur sa contemporanéité afin de marquer une césure dans sa pensée et de se donner la possibilité de modifier celle-ci en profondeur. À la jointure des œuvres de Beauvoir et de Lévi-Strauss, le problème de l'enfance et le problème des groupes en donnent en quelque sorte, rétrospectivement, une préfiguration étonnante.

46. *Ibid.*, p. 54-59, 82-89.

L'enfant découvre un monde d'adultes de pure grande modernité. Le social se découvre dans la perception même comme dépassement commun et intentionnel dans une forme unitaire de l'extériorité d'indifférence. Le fondement du dévoilement du social est dans l'impossibilité pour deux hommes révélés dans la perception d'être l'un par rapport à l'autre dans la pure extériorité. Soient deux hommes que je vois de ma fenêtre en même temps et qui s'ignorent l'un et l'autre, parce qu'un mur les sépare. L'un d'eux rentre dans sa maison, l'autre monte une côte à bicyclette. Ma perception les unit dans sa structure la plus primitive comme elle unit le mur et la route, c'est-à-dire tous les objets qui demeurent à côté les uns des autres dans l'extériorité d'indifférence. Dans ma perception de choses il y a effondrement secret de l'objet et création continuée de ma part. En fait le rapport que j'établis entre le mur et la route p. ex. il surgit comme vrai dans son contenu et objectif parce que la quiddité révélée des choses ne peut supporter que ce type de rapport mais il vient aux choses par l'être qui est en soi-même et par soi-même rapport et les choses le supportent dans l'indifférence. Cependant ces deux hommes qui apparaissent d'abord dans ma perception à la manière des choses (et s'ils sont assez loin pour que je ne distingue pas que ce sont des hommes) ont avant une relation de pure extériorité : deux points noirs au sommet de la montagne) dès qu'ils se manifestent comme hommes transcendent dans ma perception même toute relation de pure extériorité. Chacun d'eux en effet m'est donné à l'intérieur de mon univers comme le point mobile d'écoulement de cet univers. Ce que je vois, les arbres, la mer, le mur, il le voit et d'autres aspects de l'objet se manifestent à

L'enfant découvre immédiatement de petits groupes naturels. Le social se découvre dans la perception même comme dépassement commun et intentionnel dans une forme unitaire de l'extériorité d'indifférence. Le fondement du dévoilement du social est dans l'impossibilité pour deux hommes révélés dans la perception d'être l'un par rapport à l'autre dans la pure extériorité. Soient deux hommes que je vois de ma fenêtre en même temps et qui s'ignorent l'un et l'autre, parce qu'un mur les sépare. L'un d'eux rentre dans sa maison, l'autre monte une côte à bicyclette. Ma perception les unit dans sa structure la plus primitive comme elle unit le mur et la route, c'est-à-dire tous les objets qui demeurent à côté les uns des autres dans l'extériorité d'indifférence. Dans ma perception des choses il y a effondrement secret de l'objet et création continuée de ma part. En fait le rapport que j'établis entre le mur et la route p. ex. il surgit comme vrai dans son contenu et objectif parce que la quiddité révélée des choses ne peut supporter que ce type de rapport mais il vient aux choses par l'être qui est en soi-même et par soi-même rapport et les choses le supportent dans l'indifférence. Cependant ces deux hommes qui apparaissent d'abord dans ma perception à la manière des choses (et s'ils sont assez loin pour que je ne distingue pas que ce sont des hommes) ils auront une relation de pure extériorité : deux points noirs au sommet de la montagne) dès qu'ils se manifestent comme hommes transcendent dans ma perception même toute relation de pure extériorité. Chacun d'eux en effet m'est donné à l'intérieur de mon univers comme le point mobile d'écoulement de cet univers. Ce que je vois, les arbres, la mer, le mur, il le voit et d'autres aspects de l'objet se manifestent à

Fig. 1 : Le manuscrit « L'enfant et les groupes », f° 1.

© Harry Ransom Humanities Research Center, The University of Texas at Austin

lui : les arbres sont vus de plus près, leur dôme est au-dessus de 3
 lui il distingue dans le détail ce que je vois dans l'ensemble
 etc. Comme il ne me voit pas il n'est pas regard sur moi. Je
 le ressaisis et le transcende ; il est tout entier dans mon système
 existentiel mais il y est comme une perspective de fuite infinie
 des objets. Ainsi ces 2 hommes représentent deux points de fuite de
 mon univers et c'est d'abord ainsi qu'ils sont liés dans ma
 perception c'est à dire comme deux glissements centrifuges et divergents
 du même monde. Mais précisément parce que c'est du même monde,
 ils se trouvent unis non seulement par ma perception singulière
 mais par le monde tout entier en tant qu'ils se le déroberont l'un
 à l'autre. Le seul fait pour chacun d'eux de voir ce que l'autre ne
 voit pas établit entre eux un rapport qui dans ma perception
 transcende ma perception même : en effet chacun d'eux constitue l'igno-
 rance de l'autre. Et sans doute, je transcende moi-même ces deux
 ignorances, je fais qu'il y a ces ignorances mais par le fait même
 de les constituer en ignorances réciproques je ne constitue que le
 milieu où elles varient et se déterminent en dehors de moi.
 Ainsi chacun appartient au système existentiel de l'autre comme réalité
 implicite, comme ce caillou caché dans les herbes appartient à mon
 système ; chacun appartient à ce système de l'autre en tant que le
 système de l'autre est sphérique et s'éloigne infiniment de sa
 perception présente pour y revenir en cercle ; et chacun en même
 temps constitue ^{par sa perception} un il y a qui pourrait trouver place dans la
 perception de l'autre, qui y trouvera place mais qui n'y est encore
 qu'implicitement : il voit ce que l'autre verrait s'il était à la
 même place. Et, en même temps, il le voit différemment (avec
 un autre passé et dans les perspectives d'une autre fin) De coup
 chacun constitue l'autre comme limité, n'étant que dévoilement

lui : les arbres sont vus de plus près, leur dôme est au-dessus de
 lui, il distingue dans le détail ce que je vois dans l'ensemble
 etc. Comme il ne me voit pas il n'est pas regard sur moi. Je
 le ressaisis et le transcende ; il est tout entier dans mon système
 existentiel mais il y est comme une perspective de fuite infinie
 des objets. Ainsi ces 2 hommes représentent deux points de fuite de
 mon univers et c'est d'abord ainsi qu'ils sont liés dans ma
 perception c'est à dire comme deux glissements centrifuges et divergents
 du même monde. Mais précisément parce que c'est du même monde,
 ils se trouvent unis non seulement par ma perception singulière
 mais par le monde tout entier en tant qu'ils se le déroberont l'un
 à l'autre. Le seul fait pour chacun d'eux de voir ce que l'autre ne
 voit pas établit entre eux un rapport qui dans ma perception
 transcende ma perception même : en effet chacun d'eux constitue l'igno-
 rance de l'autre. Et sans doute, je transcende moi-même ces deux
 ignorances, je fais qu'il y a ces ignorances mais par le fait même
 de les constituer en ignorances réciproques je ne constitue que le
 milieu où elles varient et se déterminent en dehors de moi.
 Ainsi chacun appartient au système existentiel de l'autre comme réalité
 implicite, comme ce caillou caché dans les herbes appartient à mon
 système ; chacun appartient à ce système de l'autre en tant que le
 système de l'autre est sphérique et s'éloigne infiniment de sa
 perception présente pour y revenir en cercle ; et chacun en même
 temps constitue ^{par sa perception} un il y a qui pourrait trouver place dans la
 perception de l'autre, qui y trouvera place mais qui n'y est encore
 qu'implicitement : il voit ce que l'autre verrait s'il était à la
 même place. Et, en même temps, il le voit différemment (avec
 un autre passé et dans les perspectives d'une autre fin). Du coup
 chacun constitue l'autre comme limité, n'étant que dévoilement

Fig. 2 : Le manuscrit « L'enfant et les groupes », fo 3.

© Harry Ransom Humanities Research Center, The University of Texas at Austin

de ceci ou de cela. L'Autre seul serait en effet centre de fuite du 5
 monde tout entier, les aspects non explicités demeurant dans leur virtua-
 lité à titre de dévoilements toujours possible. Du fait que certains de ces
 dévoilements existent en acte derrière le dos de l'Autre, ils le limitent
 à n'être que dévoilement virtuel de ce qui est déjà dévoilé ailleurs.
 Mais d'autre part chacun d'eux est possibilité perpétuelle de chan-
 gement et d'explicitation de son univers. Ainsi chacun d'eux
 est possibilité de faire apparaître l'autre comme réalité actuellement
 dévoilée de son univers. Et comme cette possibilité n'est pas plus
 proche, plus facilement réalisable pour l'un que pour l'autre (par
 hypothèse – car naturellement il est d'autres cas où la possibilité
 de voir l'autre est « sous la main » pour l'un – qui attend, embusqué –,
 et fort lointaine pour l'autre – qui passe sans défiance) il en
 résulte que les séparations venant du monde qui les masquent
 l'un à l'autre apparaissent comme de purs hasards voilant
 une situation fondamentale toujours possible : celle d'une découverte
 simultanée et réciproque de l'un par l'autre. A ce moment
 quelque chose se refermera dans mon univers : j'envelopperai
 dans mon système existentiel une totalité fermée dont je
 serai exclu, celle de deux regardants-regardés axés l'un sur l'autre.
 Je puis transcender ces regardants-regardés en tant qu'ils se
 constituent en objets de mon univers, je puis les transcender en
 leur constituant une ignorance objective de mon existence qui les
 dévoile et de mes desseins, je les entoure d'un monde qu'ils
 ne voient plus, qu'ils ne me voient plus et qui s'est effondré
 pour eux (au sens où l'on dit de deux amants qu'ils ne
 voient plus qu'eux dans la foule) mais ce qu'il m'est impossible
 de transcender parce qu'il n'y a pas de prise par où je
 puisse le prendre c'est l'intériorité de leur rapport réciproque

de ceci ou de cela. L'Autre seul serait en effet centre de fuite du
 monde tout entier, les aspects non explicités demeurant dans leur virtua-
 lité à titre de dévoilements toujours possible. Du fait que certains de ces
 dévoilements existent en acte derrière le dos de l'Autre, ils le limitent
 à n'être que dévoilement virtuel de ce qui est déjà dévoilé ailleurs.
 Mais d'autre part chacun d'eux est possibilité perpétuelle de chan-
 gement et d'explicitation de son univers. Ainsi chacun d'eux
 est possibilité de faire apparaître l'autre comme réalité actuellement
 dévoilée de son univers. Et comme cette possibilité n'est pas plus
 proche, plus facilement réalisable pour l'un que pour l'autre (par
 hypothèse – car naturellement il est d'autres cas où la possibilité
 de voir l'autre est « sous la main » pour l'un – qui attend, embusqué –,
 et fort lointaine pour l'autre – qui passe sans défiance) il en
 résulte que les séparations venant du monde qui les masquent
 l'un à l'autre apparaissent comme de purs hasards voilant
 une situation fondamentale toujours possible : celle d'une découverte
 simultanée et réciproque de l'un par l'autre. A ce moment
 quelque chose se refermera dans mon univers : j'envelopperai
 dans mon système existentiel une totalité fermée dont je
 serai exclu, celle de deux regardants-regardés axés l'un sur l'autre.
 Je puis transcender ces regardants-regardés en tant qu'ils se
 constituent en objets de mon univers, je puis les transcender en
 leur constituant une ignorance objective de mon existence qui les
 dévoile et de mes desseins, je les entoure d'un monde qu'ils
 ne voient pas, qu'ils ne me voient plus et qui s'est effondré
 pour eux (au sens où l'on dit de deux amants qu'ils ne
 voient plus qu'eux dans la foule), mais ce qu'il m'est impossible
 de transcender parce qu'il n'y a pas de prise par où je
 puisse le prendre c'est l'intériorité de leur rapport réciproque

Fig. 3 : Le manuscrit « L'enfant et les groupes », f° 5.

© Harry Ransom Humanities Research Center, The University of Texas at Austin

ou, si l'on préfère l'unité de leurs deux regards. Chacun en effet est la révélation et la reconnaissance de la liberté de l'autre. Ainsi deux inconnus qui s'ignorent paraissent dans mon univers sur le fond originel de leur possibilité de se rencontrer et de se dévoiler l'un à l'autre dans l'unité d'un regard réciproque. Car ce qui constitue l'univers que je dévoile en obstacle de fait et de hasard à cette possibilité (parfois - comme lorsque je vois deux hommes marcher l'un vers l'autre sur la même route sans s'être encore vus - comme instrument de rencontre) et cet univers de hasard indique la possibilité de s'effondrer autour d'eux et de n'être plus ni médiation ni obstacle entre eux. Et quand bien même cette possibilité demeurerait pure possibilité, il n'en demeure pas moins que chacun dans son ignorance même de l'autre reprend et intériorise en ignorance d'un objet de son monde ce qui est pure extériorité d'indifférence et constitue pour moi l'autre en ignorant de ce que lui-même voit dans la mesure exacte où il me constitue comme tel. Car ce qu'il vole à l'autre c'est exactement ce qu'il me vole.

Ainsi la seule apparition de mes semblables fait naître dans mon univers la possibilité d'une unité pure liaison réciproque qui échappe à mon unité et je ne puis faire que je ne les dévoile à partir de cette possibilité originelle. C'est un des sens du mythe de l'androgynisme et de tant d'autres (tour de Babel etc.) On dégrade cette pure possibilité en réalité passée : on saisit les hommes non sur fond de possibilité permanente et originelle de leur unité mais à partir d'un passé où cette unité aurait été donnée. Le rapport de pure latéralité apparaît comme résultat d'une dispersion. L'univers n'est plus obstacle de hasard mais malédiction

ou, si l'on préfère l'unité de leurs deux regards. Chacun en effet est la révélation et la reconnaissance de la liberté de l'autre. Ainsi deux inconnus qui s'ignorent paraissent dans mon univers sur le fond originel de leur possibilité de se rencontrer et de se dévoiler l'un à l'autre dans l'unité d'un regard réciproque. Par là ils constituent l'univers que je dévoile en obstacle de fait et de hasard à cette possibilité (parfois - comme lorsque je vois deux hommes marcher l'un vers l'autre sur la même route sans s'être encore vus - comme instrument de rencontre) et cet univers de hasard indique la possibilité de s'effondrer autour d'eux et de n'être plus ni médiation ni obstacle entre eux. Et quand bien même cette possibilité demeurerait pure possibilité, il n'en demeure pas moins que chacun dans son ignorance même de l'autre reprend et intériorise en ignorance d'un objet de son monde ce qui est pure extériorité d'indifférence et constitue pour moi l'autre en ignorant de ce que lui-même voit dans la mesure exacte où il me constitue comme tel. Car ce qu'il vole à l'autre c'est exactement ce qu'il me vole.

Ainsi la seule apparition de mes semblables fait naître dans mon univers la possibilité d'une unité par liaison réciproque qui échappe à mon unité et je ne puis faire que je ne les dévoile à partir de cette possibilité originelle. C'est un des sens du mythe de l'androgynisme et de tant d'autres (tour de Babel etc.) On dégrade cette pure possibilité en réalité passée : on saisit les hommes non sur fond de possibilité permanente et originelle de leur unité mais à partir d'un passé où cette unité aurait été donnée.

Ce rapport de pure latéralité apparaît comme résultat d'une dispersion. L'univers n'est plus obstacle de hasard mais malédiction

Fig. 4 : Le manuscrit « L'enfant et les groupes », fo 7.